

placer cette problématique dans des contextes historiques spécifiques. Par exemple, j'ai été responsable d'un séminaire sur l'idée de race et le racisme dans les années 30. L'année dernière, dans le cadre de l'ACFAS a eu lieu un colloque qui s'appelait "discours ethniques", organisé par le centre en collaboration avec l'association de synoptique, et dont les actes vont paraître en mai. En plus de ces activités, de la publication, de l'édition et de la diffusion des résultats, le centre publie une revue qui s'appelle *Discours social* «*Social discourse*» et qui publie des numéros spéciaux sur des thèmes spécifiques. Cette revue vient de recevoir une grosse subvention d'Ottawa, qui nous permettra non seulement d'élargir la diffusion, mais d'intégrer un certain nombre de chercheurs qui aimeraient bien y travailler. Nous avons une petite brochure du CIMDS, le centre interuniversitaire montréalais du discours social, qui explique toutes ces activités, et qui a un programme. Nos bureaux sont à l'U.Q.A.M. sur la rue Ste-Catherine, vous pouvez vous procurer toute la documentation moyennant une légère somme. Le CIMDS a été créé à Montréal en septembre 1990, c'est un centre interdisciplinaire. Il se veut le point de convergence de plusieurs disciplines en sciences humaines. Il regroupe plusieurs groupes de recherche, plusieurs centres de recherche. Les activités continuent jusqu'à la fin avril. ■

Michel Perron

Bonjour, je tiens d'abord à remercier les organisateurs du présent colloque pour leur invitation à participer à ce séminaire de recherche. Le thème retenu, c'est-à-dire les collaborations en recherche fondamentale, m'apparaît d'une très grande actualité puisqu'il permet de débattre de questions très importantes, dont les suivantes : Une équipe de chercheurs dans un collège peut et doit

conserver l'originalité de son projet ou des projets qu'elle réalise. Lorsqu'il y a collaboration effective, des collaborations sont possibles, souhaitables pour les chercheurs de collège. Quels sont les milieux avec lesquels les chercheurs de collège peuvent collaborer ou doivent collaborer? Voilà des questions importantes auxquelles je vais essayer de réfléchir tout haut avec vous cet après-midi. Je me présente en quelques mots avant d'aller plus avant. Mon nom est Michel Perron et je suis le coordonnateur d'un groupe de recherche qui s'appelle ECOBES, au cégep de Jonquière, un groupe qui existe depuis 10 ans et qui, peut-être à la différence de ce qu'on entend depuis ce matin, cherche plutôt à continuer à garder son autonomie tout en collaborant avec des chercheurs universitaires. Notre approche est donc un peu différente et je vais essayer de vous expliquer pourquoi nous pensons qu'on doit essayer de garder dans nos travaux, la plus large autonomie possible et comment, dans ce cadre, on peut et on doit collaborer avec des chercheurs autres que le milieu collégial. Dans un premier temps, j'aimerais revenir sur un article qui a paru dans le bulletin n° 6 publié par l'ARC en 1989, et dans lequel, on avait exprimé, à l'époque, comment on s'y prenait pour fonctionner en équipe de recherche dans un collège. Des principes avaient été élaborés à ce moment-là, qui me semblent encore d'actualité aujourd'hui, j'aimerais peut-être les rappeler. Dans un deuxième temps, comme le groupe a beaucoup évolué depuis 1989, je vais essayer de décrire très sommairement les projets sur lesquels nous travaillons, en insistant sur les différentes collaborations auxquelles ils donnent lieu. Et en terminant la présentation, j'aimerais insister sur l'importance de deux types de reconnaissance de la constitution d'équipes de recherche dans les collèges, la première reconnaissance bien sûr est celle des pairs, celle des fonds de recherche et la seconde,

c'est aussi la reconnaissance du milieu dans lequel on travaille, autant le collège que la région, par exemple, où se situent les travaux.

Alors allons-y pour la première dimension, la continuité dans les travaux et là j'aimerais revenir sur le petit article publié en 1989. On avait à ce moment-là expliqué notre position à partir de 4 dimensions qui nous semblaient très fondamentales pour maintenir une équipe de recherche. La première condition, c'était l'autonomie de l'équipe, mais aussi la stabilité de l'équipe. Le groupe ECOBES existe maintenant depuis 10 ans et deux des responsables du groupe, c'est-à-dire Suzanne Veillette, qui est d'ailleurs ici cet après-midi et moi-même, y sommes depuis le début. Ce qui veut dire que depuis 10 ans, on a essayé de développer un créneau de recherche et différents projets se sont greffés à ce créneau fondamental.

Parlons du fonctionnement du groupe. Il s'agit d'un groupe institutionnel qui relève directement du conseil d'administration du collège de Jonquière, par l'intermédiaire de la directrice des services pédagogiques. Il y a un responsable de coordination qui est moi-même à ce moment-ci et nous fonctionnons actuellement avec 3 services différents, un service de recherche, dont la coordonnatrice est Suzanne Veillette, un service d'informatique, dont le coordonnateur est Gilles Hébert et un service de géocartographie, dont la responsable est Chantal Munger. Il y a le secrétariat permanent à partir duquel on peut diffuser les textes, etc. et il y a des organismes qui sont associés. Donc notre processus est un peu l'inverse de ce qu'on entend depuis ce matin. On ne cherche pas à s'intégrer dans une équipe de chercheurs universitaires, mais on cherche davantage à associer des chercheurs universitaires à nos travaux. Donc, on parle d'organismes associés actuellement, il y a principalement 3 organismes associés,

l'hôpital de Chicoutimi, l'université de Montréal et le centre hospitalier Côte-des-Neiges. Tout à l'heure, je reviendrai sur ces organismes associés, puisqu'actuellement, chacun des organismes est impliqué dans des travaux différents. Différentes personnes, surtout des enseignants, qui ont travaillé à ECOBES depuis le début : Marc Rainville pendant 2 ans et Jacques Ouellet pendant 1 an. Au niveau informatique, il y a eu des enseignants du collège qui ont travaillé avec nous, qui sont retournés à l'enseignement et qui pourraient revenir éventuellement selon les projets. Au niveau cartographique et géographique, des enseignants du collège ont fait des séjours, il y a quelques années, à ECOBES et sont retournés maintenant dans leur département. Donc, la condition fondamentale, c'est la continuité et dans la mesure du possible, le fait que les mêmes responsables sont capables de demeurer en poste sur une période de temps suffisamment longue pour développer un créneau de recherche.

La deuxième condition, tisser un réseau de collaboration qui donne lieu à la signature de protocoles d'entente. Au moment où on se parle, ECOBES a des protocoles signés formellement entre la direction de deux centres hospitaliers et le collège de Jonquière.

La troisième condition dont on parlait en 1989, c'était la très grande importance de recevoir l'appui et le soutien du collège, le directeur général du collège Dawson en a parlé ce matin, sans l'appui du collège, on est incapable, je pense, de développer un groupe de recherche ou éventuellement un centre de recherche dans un collège. L'appui du collège, c'est bien sûr l'appui de la direction du collège, du conseil d'administration, mais c'est aussi l'appui de tous les services qui peuvent nous aider à produire des résultats scientifiques, et je pense que tous les chercheurs qui sont ici

savent jusqu'à quel point on a besoin, en cours de route, de recevoir du soutien technique de différents services, que ce soit des services de reproduction, de publication, des bibliothèques, etc.

Et la dernière condition qu'on avait posée à l'époque, en ce qui concerne une équipe dans le domaine des sciences sociales comme la nôtre, c'est de développer une approche multidisciplinaire. Dans notre cas, et on le voit déjà par l'organisation du groupe, 4 disciplines sont présentes dans notre groupe de recherche, la sociologie bien sûr, puisque Suzanne et moi sommes sociologues, la géographie aussi parce qu'on fait beaucoup de travaux d'orientation géographique, les mathématiques et statistiques, (M. Hébert est responsable de l'informatique, mais c'est un mathématicien de formation) et l'informatique puisque vous comprenez bien que, dans le genre de travaux que nous faisons, s'intéressant au domaine de la santé, traitant des banques de données de santé, 95 % de nos activités sont reliées à des travaux informatiques. Après avoir revu en 1992 le texte qu'on avait donné en 1989, les 4 conditions qu'on avait écrites à ce moment-là m'apparaissent encore tout à fait pertinentes pour comprendre le cheminement à suivre quand on veut constituer une équipe ou un centre de recherche. Et bien sûr aussi pour constituer une équipe de recherche, il faut développer une très grande collaboration entre les chercheurs, donc à l'intérieur du groupe lui-même et quand on parle d'approche multidisciplinaire, c'est encore plus important que cette complicité-là se développe et c'est à partir de cette complicité qu'on est capable éventuellement de produire des grandes choses. Et comme je l'ai indiqué en 1989, la multidisciplinarité devient une condition essentielle pour entreprendre des échanges avec d'autres centres de recherche. C'est le fait que nous sommes une équipe multidisciplinaire, je crois, qui fait

qu'actuellement, on est approché par différents groupes pour entreprendre des travaux en collaboration puisque dans notre groupe, on trouve des spécialistes en informatique, en géographie, en sociologie, et donc on est capable d'offrir un ensemble de conditions, un ensemble d'expertises qui sont intéressantes pour d'autres centres. Voilà donc pour un petit rappel historique sur les conditions auxquelles on avait réfléchi à l'époque et qui m'apparaissent encore intéressantes pour analyser aujourd'hui le développement de l'équipe dans les collèges.

J'ai apporté aussi un transparent qui résume très rapidement, très sommairement les domaines que nous couvrons actuellement. Alors évidemment, j'ai parlé de sociologie de la santé, de sociologie urbaine, de géographie de la santé, mais la seconde expression, recherche appliquée en socio-géographie à la micro-échelle, devient extrêmement importante puisqu'il s'agit du créneau méthodologique autour duquel tous les travaux se greffent et qui fait que d'autres chercheurs sont intéressés à travailler avec nous, puisque nous avons développé une méthodologie, une technologie qui est très particulière, qui s'applique à une population et qui permet de greffer des travaux de différentes natures. Les champs d'intervention qu'on peut couvrir, en priorité c'est la recherche scientifique, mais inévitablement après 10 ans de travaux, les activités du groupe sont élargies et de plus en plus, on fait appel à nous pour de la formation, de la consultation sans oublier, bien sûr, M. De Maisonneuve nous en a parlé ce matin, la diffusion des résultats et pas seulement dans les revues scientifiques, mais aussi dans le milieu. Le programme scientifique touche actuellement 4 grands domaines, la santé de la population, l'écologie sociale, donc une approche globale pour analyser la santé de la population du Saguenay - Lac St-Jean, le système de recherche lui-même

qui doit continuellement être développé, amélioré, mis à jour et les enquêtes sociologiques qu'on peut réaliser au besoin.

Actuellement, nos travaux portent sur 4 domaines. Le premier domaine, c'est la santé de la population et depuis 10 ans, nous avons obtenu des subventions du fonds FCAR principalement pour réaliser de tels travaux. De 82 à 86, les travaux portaient sur une maladie génétique qui s'appelle la dystrophie, de 86 à 88, c'était sur 2 autres maladies génétiques, et depuis 88, les travaux portent sur la mortalité de l'ensemble de la population du Saguenay et sur les liens que nous sommes en train de faire entre les différentes dimensions de la santé. Le second domaine concerne des recherches sur des maladies neuromusculaires et à ce chapitre-là, les collaborations que nous avons développées avec l'hôpital de Chicoutimi sont tout à fait cruciales puisque les données de base des recherches proviennent du milieu médical. Le troisième domaine de recherche, c'est une maladie très spécifique, la maladie d'Alzheimer, et la collaboration que nous avons avec l'Université de Montréal et l'hôpital Côte-des-Neiges est rattachée à une subvention conjointe que nous avons obtenue du CRSH, subvention qui porte sur les aspects sociaux et géographiques de la maladie d'Alzheimer. Et le dernier domaine, c'est le développement du système de recherche lui-même, qui se fait à partir de subventions comme des subventions PART, par exemple.

Il nous reste maintenant à parler de la reconnaissance par les pairs, mais aussi de la reconnaissance par le milieu. Reconnaissance par les pairs, je pense que je n'ai pas ici à insister sur l'importance que les projets soient financés, soient subventionnés. Notre expérience de collaboration avec les chercheurs universitaires, principalement les gens de l'université de Montréal depuis 2 ans, mais

prochainement les chercheurs de l'université Laval également qui vont être associés à des projets, cette expérience m'amène à me rendre compte que par le biais du réseau universitaire, on se trouve à avoir accès à toute une série d'avantages que seul, on ne pouvait pas avoir. Notamment de l'expertise, mais aussi l'accès à des tribunes, notamment des tribunes internationales auxquelles on n'est pas capable d'avoir accès seul. On obtient aussi par cette collaboration une dimension épistémologique très intéressante sur la recherche, donc critique sur le travail qu'on peut faire.

Dans notre cas à nous, étant au Saguenay - Lac St-Jean, travaillant donc très loin des grands centres, la collaboration avec les chercheurs universitaires, surtout quand il s'agit de chercheurs de Québec ou de Montréal, cause évidemment des problèmes liés aux distances. Il faut donc aussi trouver dans notre milieu des collaborateurs. Jusqu'à maintenant il s'est agi de chercheurs du milieu hospitalier, principalement de chercheurs du DSP de santé communautaire ainsi que des chercheurs du Conseil de la santé et des services sociaux, et au fur et à mesure que cette collaboration s'est développée, le milieu lui-même, l'ensemble de la population de la région, les médias de la région se sont rendu compte qu'il se passait quelque chose au collège de Jonquière et que la population avait avantage elle-même à le souligner. Et l'année dernière, dans le cadre du sommet économique régional, vous connaissez sans doute l'exercice des sommets économiques où sont définies des priorités régionales, nous avons soumis un projet, au nom du collège de Jonquière, pour développer nos infrastructures de recherche. Évidemment, il a fallu présenter le projet à toutes les instances régionales, à commencer par les colloques de zone, les colloques sous-régionaux, le forum régional, d'étape en étape, le projet a toujours été soutenu. On

s'est rendu jusqu'à la table sectorielle scientifique, qui est une table régionale où il y avait pas mal de gens de l'université du Québec à Chicoutimi, notre projet encore là a été accepté et finalement, on a été soumis au sommet économique, où on a réussi à obtenir des sommes d'argent très importantes parce que la région reconnaissait que le développement du groupe ECOBES devenait une priorité régionale. Tout ça pour dire que cette reconnaissance du milieu régional devient un élément moteur pour nous permettre d'acquérir les infrastructures nécessaires à la progression des travaux. Dans ce cas-ci, l'office de la planification du Québec nous a octroyé une importante subvention d'infrastructure pour l'achat de nouveaux ordinateurs, mais la ministre de l'enseignement supérieur, Mme Robillard, nous a également donné un soutien pour permettre au groupe de passer progressivement à une étape ultérieure. Tout à l'heure, on me posait la question : «êtes-vous une équipe, un groupe ou un centre?» Pour le moment, on est le groupe ECOBES qui vit de subventions annuelles, de contrats de recherche en essayant de respecter les principes qu'on s'était donnés en 1989 et qui m'apparaissent encore viables, en dépit de tout ce qu'on peut dire sur l'intégration ou non des chercheurs de collège dans les créneaux, les vastes créneaux de la recherche. Alors je m'arrête là-dessus, en vous invitant peut-être à la période de discussion à revenir sur certains des aspects que j'ai pu très très sommairement élaborer. ■

Walter Whiteley

Mon nom est Walter Whiteley et je travaille au Collège Champlain de St-Lambert. Mon domaine de recherche est la géométrie appliquée. J'ai commencé à faire de la recherche avant que le Fonds FCAR de la DGEAC accorde des subventions. J'ai donc débuté avec un

groupe informel à l'Université de Montréal, regroupant un professeur en génie civil, un professeur en mathématiques et moi-même. En ce qui me concerne, c'est la base essentielle pour recommencer à faire de la recherche avec des confrères qui s'intéressent au même domaine que moi. Sans ce support, ce n'est pas possible de continuer à faire de la recherche. Il faut au moins parvenir jusqu'à cette première étape, soit une affiliation informelle avec les autres chercheurs. Ainsi, on peut faire de la recherche, mais pas beaucoup.

La deuxième étape est un lien officiel avec le Centre de recherche en mathématiques de l'Université de Montréal (CNRS) et ce, seulement pour avoir le droit de faire des demandes fédérales. Cette étape a été franchie avant le programme Fonds FCAR et ainsi j'ai pu obtenir une subvention fédérale accordée pour les voyages et pour l'équipement, mais pas pour le dégageant. Cependant, avec cette subvention, j'ai pu avoir des liens avec d'autres chercheurs dans les autres universités de l'Amérique du Nord. J'ai donc commencé des collaborations avec ces autres gens.

Quand ce programme a commencé, on pouvait obtenir un dégageant. Mais c'est possible de faire de la recherche sans dégageant. Cependant, avant d'obtenir un dégageant, il est presque nécessaire de commencer la recherche. C'est presque impossible d'obtenir une subvention au niveau du Fonds FCAR sans recherche amorcée, sans publication. Il faut que le travail progresse. Donc avec le programme du Fonds FCAR, j'ai été là la première année que le programme ACSAIR a commencé et j'ai obtenu un dégageant. Avec ce dégageant, je prends un semestre chaque année pour faire de la recherche et l'autre semestre j'enseigne tout en faisant de la recherche en collaboration informelle.

La deuxième année de programme, les